

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

NEUVIÈME ANNÉE. — 1880-1881

N° 2

MÉMOIRES

COMPTES RENDUS DES SÉANCES



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

—
1882



varier avec l'âge, l'état des réactifs, l'âge ou la provenance des échantillons (Voy. Th. Fries, *Lichen. Scand.*, I, p. 58). On ne doit donc les considérer que comme un adjuvant et non comme un moyen infaillible de détermination.

M. SAINT-LAGER estime aussi que les réactions chimiques ne doivent être regardées que comme un moyen facile de détermination ; elles ne sauraient être prises en considération pour la classification des Lichens.

M. MAGNIN partage tout à fait cette manière de voir ; aussi a-t-il été surpris de voir quelques Lichénologues, et particulièrement M. Leighton, dans son remarquable ouvrage sur les Lichens de la Grande-Bretagne, établir des séries fondées sur les réactions chimiques, séparant ainsi des espèces, qui, par tous leurs autres caractères, doivent être rapprochées (1).

SÉANCE DU 21 JUIN 1881

La séance est ouverte à 8 heures, sous la présidence de M. le docteur Guillaud ; le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

ADMISSION.

M. Beretta, présenté à la dernière séance par MM. Therry et Viviand-Morel, est admis membre titulaire de la Société.

M. le Président annonce que M. le docteur Saint-Lager vient d'être nommé membre de l'Académie de Lyon (section des sciences), et félicite notre confrère de cette distinction. — M. le Président annonce, en outre, que M. le docteur Perroud vient d'être désigné comme médecin assermenté de la ville de Lyon.

PUBLICATIONS.

Le secrétaire général signale dans les publications reçues :
Ministère de l'instruction publique : — *Revue des travaux*

(1) Dans le g. *Lecanora*, par exemple, M. Leighton place dans des séries différentes les *Lec. cinerea*, *L. Myrrhini* et les *L. gibbosa*, *calcareo*, etc. ; — les *L. tartarea*, *upsaliensis* et *Parella* ; — les *L. varia*, *sarcopsis*, *symmicta* ; — les *L. subfusca*, et les *L. glaucoma*, *albella*, *angulosa*, etc.

scientifiques, juin 1831, comprenant l'analyse de quelques-uns des articles de nos *Annales* ;

Bulletin de la Soc. botanique de France, t. XXVII, compte-rendu des séances de nov. et déc. 1880 : — Eug. Fournier : Sur la réforme de la Nomenclature botanique, proposée par le docteur Saint-Lager, p. 290 ; — E. Malinvaud : Simple aperçu des hybrides dans le g. *Mentha* ; — Duchartre : Dimorphisme chez des Pommiers à cidre, présentant sur la même branche des Pommes normales et des Pommes pyriformes, p. 329 ;

Doassans et Patouillard : *Polyporus favoloides* n. sp., du type *P. squamosus* Fr., distinct par ses dimensions très-réduites, son stipe grêle, ses pores grands, trouvé sur les Noyers, près de Lons-le-Saunier ; *Peziza glandicola* n. sp., du bois de Chaville ; — Ed. Heckel : Sur les prétendues glandes hyméniales du *Pleurotus glandulosus* Fr. ; c'est une véritable formation pilosique, une altération tératologique, qui doit faire donner à ce Champignon le nom de *Pl. ostreatus* var. *pilosa* ou *Pl. pilosus*, suivant qu'on le considère ou non comme une espèce distincte ; — Patouillard : Remarque sur la note précédente ; production pileuse sur l'*Irpex paradoxus* Fr., récolté aux environs de Lons-le-Saunier, etc.

Bouteiller : Sur quelques Rosiers des environs de Provins, *R. arvensis* Huds. (*R. repens* Scop.) et sa forme *R. arvensis* Déségl. (*R. erronea* Rip.), les deux trouvées ensemble sur le même pied (cf. Cariot : *Étude des Fl.*, t. II, p. 223) ; *R. bisserata* Mérat, et ses nombreuses variétés, etc. ;

Chastaingt : Le *Brunella grandiflora* sur les terrains granitiques de l'Aveyron ; le *Crepis setosa* dans l'arrondissement de Tours ;

Vilmorin : Essais de croisement entre des Blés différents ; possibilité de croiser entre elles, deux à deux, les 5 formes de *Triticum sativum*, *T. turgidum*, *T. durum* Desf., *T. polonicum*, *T. Spelta* ; insuccès (jusqu'à présent) pour féconder l'une ou l'autre de ces 5 formes par le *T. monococcum* L. ; étude de la descendance des produits de ces croisements : variation désordonnée (cf. Naudin). Poulards trouvés dans la descendance du produit d'un Blé tendre par un Blé dur, Epeautres dans celle d'un Blé tendre par un Poulard, etc. (Planche représentant le produit obtenu, en 1879, à la suite de la fécondation du Blé Chiddam par le Blé Ismaël et les variétés diverses issues en 1880 de ce Blé hybride).

Actes de la Soc. linnéenne de Bordeaux, vol. XXXIV, 1880 :
— P. Brunaud : Liste des plantes phanérogames et cryptogames de Saintes (Char.-Inf.) et des environs, p. 109-130 ; — Sur les caractères du *Carex pseudobrizoides* Clavaud, p. XII ; — *Amanita deliciosa* n. sp. (sans description), p. XXII ; — Sur la fructification de l'*Azolla caroliniana*, p. XXIX, etc.

OBSERVATIONS.

A propos de la note de M. Chastaingt mentionnant la présence du *Brunella grandiflora* sur les terrains granitiques de l'Aveyron, M. Ant. MAGNIN confirme que dans le Lyonnais cette espèce n'est pas non plus exclusive ; elle peut aussi se rencontrer dans la région siliceuse.

Au sujet des hybrides obtenus par M. Vilmorin, M. VIVIAND-MOREL dit que M. Jordan avait obtenu, il y a longtemps déjà, des hybrides entre deux sortes de Blé, et que ces hybrides n'avaient pu être fixés.

M. FERROUD ajoute qu'en Algérie le Blé tendre ne se maintient pas et se transforme assez rapidement en Blé dur, de sorte que, au bout de quelques années, les colons sont obligés de faire venir de France de nouvelles provisions de Blé tendre pour leurs semailles. — En Alsace, c'est le contraire qui aurait lieu ; le Blé dur que l'on y sème se transforme peu à peu en Blé tendre et les agriculteurs sont obligés pour cela de renouveler de temps en temps leurs semailles.

M. BOULLU rappelle que des modifications analogues se passent dans nos régions pour la culture du Seigle.

COMMUNICATIONS.

1° COMPTE-RENDU DE L'HERBORISATION FAITE LE 19 JUIN, A BOURGOIN ET MAUBEC, par le docteur Guillaud.

Nous nous trouvions dimanche, 19 juin, réunis au nombre de huit seulement pour faire l'excursion de Bourgoin. Le temps, qui avait été mauvais toute la nuit, avait éloigné une partie de ceux qui la veille se proposaient de faire cette promenade botanique.

Malgré le petit nombre des excursionnistes, notre programme a été fidèlement rempli, et, grâce au bienveillant concours de M. le docteur Saint-Lager, toutes les plantes trouvées ont été déterminées.

Après un déjeuner sommaire à Bourgoin, nous sommes partis pour les roches de Maubec. Favorisés d'abord par un temps superbe, nous avons eu quelques gouttes de pluie dans la vallée de Saint-Jean, mais personne n'en a été sérieusement incommodé.

En sortant de Bourgoin, le long d'une propriété particulière, nous avons trouvé : *Sagina procumbens*, *Campanula rotundifolia*, *Asplenium Ruta-muraria* et *Trichomanes*, puis nous sommes montés dans la vallée de J.-J. Rousseau en suivant un chemin en lacets, tracé dans une propriété particulière. Nous avons cueilli en grande abondance : *Luzula nivea*, *Aira flexuosa*, *Trifolium ochroleucum*, *Trifolium rubens* et *montanum*, *Rhamnus communis*, *Stachys silvestris* et *Ægopodium Podagraria*; au sommet du coteau nous trouvons *Lilium Martagon*, *Ornithogalum sulfureum*, *Listera ovata*. Au-dessous des roches nous avons récolté, dans une mare, *Callitriche vernalis*, *Glyceria spectabilis*, *Carex silvatica*; en suivant les roches on voit : *Astragalus glycyphyllos*, *Pyrethrum corymbosum*, *Peucedanum Cervaria*, *Helianthemum grandiflorum*, *Campanula persicifolia*; dans les prés marécageux, formés par les sources provenant des roches, nous avons cueilli : *Schœnus nigricans*, *Scirpus silvaticus*, *Eriophorum angustifolium*, *Orchis conopea*; en arrivant près du village de Maubec, nous avons trouvé : *Cratægus oxyacanthoides*, *Ervum hirsutum*, *Euphorbia silvestris*, *Odontites rubra*. Après avoir admiré le superbe point de vue que l'on découvre du haut de Maubec, montagnes de la Chartreuse, pic de Belle-donne, mont du Chat et le Mont-Blanc perdu dans les nuages, nous sommes descendus par un chemin vicinal, où nous avons récolté *Stachys recta*, *Ophrys aranifera*, *Chlora perfoliata*, *Lithospermum purpureo-cæruleum*, etc., etc. Arrivés dans la plaine de Saint-Jean, nous avons suivi une route superbe, bordée de chaque côté par des marais où nous avons récolté *Senecio Doria*, *Epipactis palustris*, *Drosera intermedia*, *Cirsium palustre*, *Cirsium bulbosum*, *Orchis palustris*, *Tetragonolobus siliquosus*, etc., etc.

Vous le voyez, Messieurs, la Flore de Bourgoin ne diffère point de celle du Mont-d'Or et des pays situés à 250 mètres d'altitude.

Nous sommes rentrés à Bourgoin à 4 heures précises, où nous

avons dîné, et nous sommes arrivés à la gare au moment où sifflait la locomotive, juste assez à temps pour ne pas manquer le train.

A propos du *Luzula nivea*, M. MAGNIN fait observer que cette espèce est moins rare que les Flores ne le disent : elle descend assez bas dans toutes les vallées des basses-montagnes du Dauphiné, comme il l'a observé aux environs de Paladru, des Abrets, de Torchefelon, de Cessieu, où elle n'est pas indiquée par M. Cariot. MM. Boullu, Roux, etc., confirment ces observations.

2° M. VIVIAND-MOREL présente le *Capsella gracilis*. Il dit que cette plante, que l'on rencontre assez fréquemment, est une déformation, un cas d'avortement, des fruits du *Capsella Bursa-pastoris*. Ce n'est pas un hybride, parce qu'il n'est pas rare d'observer des pieds, seulement à moitié déformés, présentant ainsi une partie sous la forme « *gracilis* » et l'autre parfaitement constituée.

3° M. CHANAY présente un *Phragmites communis* à tiges traçantes très-développées, récolté à l'excursion de Bourgoin.

M. Ant. MAGNIN dit avoir rencontré sur les bords du Rhône, derrière le Grand-Camp, de ces *Phragmites* dont les tiges traçantes couraient sur le sable sur une longueur de plus de 10 mètres.

4° M. DUTAILLY présente à la Société des rhizomes de *Sabal* à tous les états de développement, et fait l'histoire complète de l'évolution de cette singulière tige souterraine, anatrope et centripète pendant au moins une partie de son existence.

5° SUR LA CHUTE DES FEUILLES DES CYCAS, par M. Dutailly.

« On sait que les feuilles et les rameaux se détachent souvent des axes qui les portent par la formation d'une couche de cambium subéreux intercalaire. Les exemples abondent pour les feuilles, et, quant aux rameaux, tout le monde a entendu parler de la chute régulière de ceux des Noisetiers, des Platanes, des Maronniers d'Inde, des Tilleuls, etc. Jusqu'ici, on n'avait reconnu que la production d'une seule couche de cambium subéreux, lors de la chute de ces divers organes. Nous avons constaté que le fait est plus compliqué dans les *Cycas*. Dans ces plantes une première couche séparatrice apparaît au sein du

pétiole, à quelques centimètres au-dessus de l'insertion de la feuille sur la tige. A ce niveau le pétiole se rompt et, successivement, de haut en bas, il se produit, dans l'intérieur du moignon persistant du pétiole, deux, trois et quatre couches de cambium subéreux, qui s'étagent plus ou moins régulièrement les unes au-dessous des autres et parfois s'anastomosent, comme on le voit par la figure ci-contre, dans laquelle *a*, *b*, *c*, *d*, sont des couches séparatrices successivement produites. La chute du moignon pétiolaire, garanti par ces lames de liège, ne se fait donc que lentement et peu à peu, de façon que la tige reste pendant des années enveloppée par toutes les bases de feuilles qui lui constituent une sorte de gaine protectrice.

J'avais déjà montré que le tubercule de l'*Aponogeton distachyon* se détruit pareillement par des couches transversales successives, serrées les unes contre les autres, d'où il suit qu'à la notion d'appendices et d'axes se détachant de la plante par l'apparition d'une seule couche cicatricielle, il faut ajouter celle d'axes et d'appendices qui peuvent se séparer par la production graduelle de plusieurs couches subéreuses superposées et distinctes les unes des autres.

SÉANCE DU 5 JUILLET 1881

Présidence de M. le docteur Guillaud. — La séance est ouverte à 7 h. 3/4. Le procès-verbal de la précédente séance est lu par M. Chanay, secrétaire, et adopté après une rectification de M. Boullu.

M. BOULLU fait observer qu'il avait dit que le Seigle de montagne ne se maintient pas quand il est cultivé dans la plaine. Le grain de cette variété est mince, allongé, un peu crochu à l'extrémité; la seconde année de culture en plaine, le grain est déjà plus arrondi; la troisième année, il est encore plus modifié; il faut renouveler le Seigle par des semences tirées de la montagne.

Le Secrétaire général signale dans les publications :

Soc. d'Etudes scientifique du Finistère : — Séance du 10 mars 1881 : Hervé et Miciol, cas d'empoisonnement à Mor-